

François Cornilliat

Morts naturelles

François Cornilliat, né en 1958, est professeur de littérature française à Rutgers University (États-Unis). Il est l'auteur de travaux sur les poétiques des XV^e et XVI^e siècles. Il a publié deux recueils des poèmes : *No Wonder* (Belin, 1995) et *Grotesques* (Circé, 2001).

RUE PASTEUR

mes timbres mes valeurs les trafalgars du catalogue l'œil qui
savoure

le feu des cotes dans le passé des teintes la bavure rare
l'addition indéçise

au nuancier qui flatte tous les états du monde et même l'état
français

mes vues mes paysages sur pellicule géante pharaonique et le
carton

qui bâille le projecteur brûlante locomotive au cône de
poussière verte

la famille sur le quai quarante ans de récifs d'herbes folles et
de faux de verzy

mes bois fauves dans leurs cercles de fer fantômes cambrés
sous le vernis de l'inutile

jadis foudre exportable en argentine cathédrale écrasant sa
main-d'œuvre

naguère cache-pot le fond d'eau sale de la mairie
symbolisant l'accueil

sous la sansevière de service mais c'est le même chêne
yougoslave

qu'il marchandait en fils inquiet bravant l'orient et les
suppliques

nocturnes des souillons j'ai vu les stocks dans son bureau son
débarras glacial sa chambre noire

rez-de-chaussée grimé en crypte marécage d'archives et
tumuli de mystérieux

paquets ma société mon atelier mon ouvrier gardé par
charité moins que

par vanité malgré son accident de scie mon accident de
monoxyde

ma geneviève bandes molletières dos rabougri deux peignes
morte

morte cousine au cou de sainte aux paupières tombantes

leur catholique dispense deux ans de pénitence elle seule s'en
ouvre et lui

s'absente le faible tout-puissant avec sa voix grondante son
enthousiasme cicatriciel

nos exercices de barre sur ses biceps l'été en nylon bleu et
marbre rose

sa passion des syllabes crapule crapahuter sa boutonnière sa
trilogie

d'imprécations contre les portes qui crient les lettres qui
s'égarent les voisins qui empiètent

ses mots croisés la croix la quête et l'invention du *tout
meilleur*

arabica par échanges candides avec les clubs d'experts qui se
revendent

sa solitude le plafond des échecs la solution qui nargue sous
les volutes

gitanes magie des codes les runes au stylo-bille sur la peau des
pochettes

pour régler la descente au centre de la terre les yeux clos sur
son seul véritable

silence la descendance progresse dans casals par une jungle de
crachotements

magie les phrases cochées les pages cornées l'index ému
entre les lignes le bruit de gorge

des retrouvailles zinoviev lu le soir pour s'enfoncer dans la
barbaque du communisme

claudel dit le matin pour émerger des tiédeurs du chrétien et
à midi la bourse

sport cérébral comme les noms du zodiaque ou ceux des
douze petits

prophètes profits et pertes flambée de plein hiver flambée
d'alcool

giflant la chambre et la minute de la naissance la vie qui file
entre les jambes

puis c'est la guerre cœur immobile l'anesthésie laisse un nom
dans les prières

secrètes clous de bottes dans les chaises fêlure dans le
manteau

sang-de-bœuf sous une romantique image encadrée d'or force
x

déferlante épinard nos impressions d'afrique nos convertis
de fonte

ma société ma société liée par le nombril aux missions de
mes frères

blanc crème à barbe noire à perles noires la fierté du despote
à crins noirs

chapeau blanc l'apostolat par liasses de circulaires à la
première

personne la pieuse celle du pluriel qu'on entasse et qu'on
classe l'autre tient

dans une boîte à cigares un jeu de feuilles fines le parnasse
clandestin

de son adolescence qu'il déplie et caresse entre un doigt de
quetsche

et le bûcher du jour mégots tordus cendres rimeuses essais de
décadence

d'avant l'exil à lille et quelques vers blagueurs dans le goût de
fourest

alexandrins relus et moi je les précède je bois dans un fauteuil
de peau détruite

ogre chauffant ses plaies sous les oranges peintes quand son
jumeau

intact gèle au salon dans un décor de bronzes de piano droit
et de liseuse

j'hérite ainsi de mon enfance intermittente je fuyais vers le
toit

pampa de lino beige tout en haut d'une rampe qui tremble
sonne et trahit qui

l'effleure collections de christiane collections de rotin et de
celluloïd

débris de craies l'autre richesse locale l'asphyxie après
l'ivresse

à droite une usine blanche une de couleurs à gauche entre
elles le ruban gris

des promenades à pied à cheval en taxi en panzer une
princesse eue en carrosse

un roi fuyant en chaise champs d'attila montagnes russes
platanes

en ville c'étaient des ormes guettés par l'abattage rivalisant
de lèpre

avec les murs après la mort des uns les autres durent montrer
leurs os

bois de hasard j'aime les persiennes qui même ouvertes
semblent tirées

sur un complot de bicoques survivantes l'embarras du ciment
d'après-guerre

c'est ainsi qu'on commence au pays de l'épine du sel et des
bruits de cuiller

au pays de la soupe des assiettes creuses du riz le plus collant
jamais béni

d'une eau calcaire et qu'on finit sans le vouloir fourmis
fourmis volantes carreaux qui branlent

pots de miel un kilo par quinzaine trachéite abolie et
digestion

parfaite depuis que sous l'occupation je laissai le beurre à
mes filles

le feu l'étonne il suce à même les conserves en laissant
fondre

ses dents vieil éléphant depuis qu'il a surpris geneviève sans
yeux

un reste de dîner entre les lèvres

PEAU DE CHAMOIS

au ralenti dans l'incongru on roule
jusqu'au chalet du garde qui consent
le prêt d'un broc en zinc à bruyamment
remplir et d'un morceau de peau

coupante on parque la peugeot
pour s'enfoncer entre les songes
infligés aux vivants par leurs morts
en fonction de leur ambition

il me semblait qu'on ne trouverait pas
si les parcelles ne sont jamais
pareilles beaucoup se l'imaginent
dès qu'elles se prétendent nues

copieuses dalles entre le gris et le
noir au flanc de quoi seuls diffèrent
les caractères je n'ai pas de conscience
topographique la nôtre peut surgir

ici ou là je me fie aux rappels
fossiles de sa nuance mais d'abord au
silence de l'un ou l'autre guide
bien qu'ils n'aient pas la même envie

lui réticent elle plus dure efficace
ils s'embarrassent des fleurs de leurs pétales
des doigts racornis des thuyas
pendant que je repêche la peau de vraie

bête pour la joie d'insister sur du lisse
avec la componction des impétrants
c'est une peau de poids l'eau froide
dont elle se gorge devient comme sa substance

huileuse quand on l'applique
tantôt paquet tantôt gant ruisselant
fière d'adhérer sans s'attarder complice
verdie et tendre du granit (elle flatte

presque aussi bien les carapaces
par un mariage moins mystique un rite
plus mince encore de possession
par l'eau qui noie) ce que j'ondoie

méthodiquement c'est un destin
abstrait incorruptible comme
le mien plat comme cette pierre
quadrangulaire ou comme l'icône

dressée sous l'abat-jour jaune
avec son sourire sans morsure
aux seins des visiteuses (elles savent
qui c'est sans savoir qui c'était)

sa bienveillance aveugle et calme
lèvre forte et cheveux noirs
ce que j'éponge c'est de l'histoire
ancienne agonie de détails

barbelés pour ceux qui m'emploient
sans me mêler à leur querelle
mais que résume un mot pour moi
simple prénom syllabes sans futur

ce que j'exprime c'est une allure naguère
athlétique dont l'absence m'est légère
et toute cette eau rendue qui va et vient
j'y tiens elle me tient lieu de gravité

*quand les moindres poils
les ongles poussent*

*au soleil de
patrouilles conçues*

*pour étouper
tout un siècle de plaies*

RUE MORNAY

I

saisir
la fichue canne

l'âge même
en peignoir prune

et poignets bleus
cou de volaille

menton qui hoche
pour nier

bris de pommettes
regards

dont les puissantes
lunettes

moulent l'aigreur
front haut

un drap qu'on tire
en pensée jusqu'au bord

des mèches
voix qui faiblit

sous le fouet de
caprices

les mêmes
qu'elle punissait

II

le transistor
aussi lents que les siens

les premiers pas de
l'espèce

dans les gravats lunaires
que scandent ses diaboliques

aiguilles
une industrie

de cardigans les pages
de jours de france

pincées chez elle
trop de corps féminins

celle des deux filles
qui lui ressemble accroche

boulevard morland
d'amples fusains de vulves

de seins permis
par le calme des poses

sa chair n'est plus
que phrases "elle a dû être

très belle" dit le marchand
d'escarres

III

orpheline que la plage
heurte au fils borgne

du patron des poudres
fée qu'on éduque

j'en connais les versions
refaites jupe tour

manches gigot
tête gonflée d'épingles

visage enfoui
dans le blanc du corsage

déjà bru déjà mère
délivrée

de celle qui envoûta
mon arrière-grand-

savant
en guêtres molles

se crut-ilancelot
ou merlin un moment

veuf
de l'armure ou du châte

nu à jamais devant ce proche
crâne et ce fémur brisé

IV

vision confuse
autant que mes

célèbres boucles
tombant sur elle hagarde

incontinent
pour qu'elle y plonge

quelques doigts
de mémoire

*tu tries
les saisons du regard*

*en divorçant ton
corps d'avec l'entourage*

*ton entourage
d'avec un peuple d'accidents*

JUSTICIÈRES

la télévision documente
la poignée de mains de montoire
pour notre gouverne quand j'apprends
qu'on l'a ramassé « en pleine brousse »
et transporté encore vivant

il y a longtemps qu'il lui manque
un rein et le poison de mille
piqûres l'engorge avec patience
je ne sais plus dans combien d'heures
il a mordu ni combien furent

conscientes je crois qu'il a pu boire
au début quand il se traînait
après que l'essaim l'eut laissé
puis qu'il s'est évanoui aucune
autre bête n'est intervenue

à bobo-dioulasso il campe
sur le bord entre des draps doux
et la nouvelle nous arriva
dans le langage de l'espérance
dans le temps qu'il mit à mourir

ma mémoire est plus immobile
encore que l'effort de prière
requis des enfants de sa nièce
je me souviens de la distance
entre la chaleur du parquet

vitriifié le parfum du jute
l'oreiller de la crainte épaisse
et l'hypothèse d'un précipice
exotique en deçà des verbes
intentionnels je me souviens

d'éclairs fondant sur lui dans le
décor des exploits de tarzan
après dix ans d'indépendance
il avait cru pouvoir se faire
enterrer « comme un sénoufo »

nu poussière changée en poussière
d'arrière-pensées l'humilité
sollicitant trop de lectures
prudence l'a retenu en ville
pour écrire son nom sur une pierre

et recoloniser son culte
je me souviens qu'il prenait froid
que son burnous n'arrêtait pas
de remonter sur ses chaussettes
de montagnard qu'il frissonnait

en légendant pour nous les gouaches
d'une vie de lavigerie ou des
martyrs de l'ouganda qui brûlent
joyeux enroulés dans leurs nattes
je ne me souviens pas du son

de sa voix ni des faits suivants
il descendait de niéguéni
il a couru dans le nuage
de son fly-tox il s'est jeté
dans un torrent il a perdu

souffle en tombant sur le chemin
de la falaise où des enfants
l'ont relevé cinq heures après
raccouronné jusqu'au sommet
et couché sous les mains du chef

on visita le visiteur
voleur de filles on le savait
débarrassé du « mépris blanc »
non du souci d'emporter l'âme
on lui enlève les dards du corps

au bout de quatre jours de lente
alerte l'avionnet proverbial
n'atterrissant qu'en plaine il faut
redescendre au pied du calvaire
dans une litière de chair enflée

dix nuits les yeux rendus l'esprit
baigné d'urée et de furoncles
il prend congé de sa croisade
et la cascade des circonstances
qui le tuent lui semble « logique »

logique aussi jésus qui veille
sur l'élan du ventilateur
la couronne infectée d'épines
l'année voulue par son désir
jusqu'au nom qu'on prête aux abeilles